

## La vigne du Seigneur

Les jeunes qui se préparent à recevoir le sacrement de Confirmation au mois de juin ont évoqué leur progression dans la foi, en reprenant l'image de la vigne, d'où cette fresque sur le mur derrière l'autel, image qu'emploie Jésus lui-même. Image qui nous est familière, à nous habitant la Bourgogne, dont les paysages sont parés de tous ces vignobles aux noms prestigieux. Mais nous ne sommes pas là pour faire de la promotion touristique, mais pour recevoir à travers cette belle image un message autrement plus beau pour notre vie, celui de Jésus.

Tout d'abord un message de joie, de gaieté ; si Jésus se définit comme la vigne, c'est un appel à voir en lui quelqu'un de joyeux, qui veut le bonheur : si on plante de la vigne, c'est pour avoir du raisin et du vin, du bon vin, pour la fête, pour le plaisir de le partager. J'aime mieux que Jésus se définisse comme la vigne plutôt que comme un champ d'orties. Cela nous renvoie aussi à Dieu qui en nous donnant son fils, nous donne de quoi être heureux. Bien-sûr, tout n'est pas merveilleux dans cette vie ; il y a la maladie, la mort qui peut frapper des jeunes mamans, il y a l'exclusion, le harcèlement à l'école, l'expulsion de familles entières hors de notre pays parce qu'étrangères, il y a la guerre, qui plonge des peuples entiers dans la misère, le deuil, la haine. Dans une vigne, il peut y avoir aussi des ronces, des maladies (le mildiou, l'oïdium), des orages qui la dévastent, mais il y aura toujours une vendange, la possibilité d'une reprise, comme l'atteste ce qui vient de se passer entre les 2 Corée.

Cette vigne, elle est constituée de branches, de sarments, sur lesquels poussent les feuilles et les grappes de raisin ; des sarments qu'il faut tailler, raccourcir après la récolte, pour que la sève ne se disperse pas dans de multiples rejetons inutiles qui empêcheraient d'avoir de beaux fruits. Jésus a l'audace de nous dire que nous, les humains, nous sommes ces sarments. Et donc nous devons nous laisser travailler par le vigneron qu'est le Père. Qu'est-ce à dire ? Nous devons consentir à ne pas tout maîtriser dans notre existence, par exemple renoncer à quelques avantages pour soutenir un copain en difficulté, ou pour faire avancer une juste cause. Et cela, nous dit Jésus, pour porter du fruit : j'aime bien ce mot « porter », et non pas produire, car c'est la sève, le soleil, la pluie qui produisent le fruit. Là il s'agit de porter, comme on dit parfois : « j'ai porté telle personne, je l'ai soutenue , je lui ai permis de grandir, de passer un cap difficile. » Notre vie d'enfant de Dieu ne consiste pas à faire de multiples choses, mais tout simplement à conduire la sève de l'Esprit, à porter ce que d'autres vont faire fructifier. Cela suppose une grande humilité, et surtout de nous laisser envahir par la sève de l'Esprit. Comme l'a fait Jésus qui a donné sa vie, il s'est laissé travailler, purifier de toute tentation de pouvoir, pour s'en remettre totalement à son Père et demeurer dans son amour.

Une remarque pour conclure : si nous ne demeurons pas dans le Christ, il nous est dit que nous ne pourrons rien faire. Pareillement pour la vigne, une vigne sans sarment, est une vigne morte. Si Jésus est cette vigne et nous les sarments, cela veut dire que Jésus a aussi besoin de nous, besoin de nous pour être reconnu pour ce qu'Il est vraiment. C'est par toute notre vie, et notamment notre vie de service qu'Il sera reconnu comme le frère de tous. Nous voilà en présence d'un Dieu qui reste à la merci de l'homme pour se révéler: un monde à l'envers !

André Jobard